SCÈNE V.

CLITANDRE.

Diantre soit de la folle avec ses visions !
A-t-on rien vu d'égal à ses préventions !
Allons commettre un autre au soin que l'on me donne,
Et prenons le secours d'une sage personne.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARISTE (quittant Clitandre et lui parlant encore).

Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt :
J'appuîrai, presserai, ferai tout ce qu'il faut.
Qu'un amant pour un mot a de choses à dire!
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!
Jamais...

SCÈNE II.

CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE. Ah ! Dieu vous gard', mon frère.
CHRYSALE. Et vous aussi,
Mon frère.
ARISTE. Savez-vous ce qui m'amène ici?
CHRYSALE. Non ; mais, si vous voulez, je suis prêt à l'apprendre.
ARISTE. Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre?
CHRYSALE. Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.
ARISTE. En quelle estime est-il, mon frère, auprès de vous?
CHRYSALE. D'homme d'honneur, d'esprit, de cœur et de conduite:
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite.
ARISTE. Certain désir qu'il a conduit ici mes pas;
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.
CHRYSALE. Je connus feu son père en mon voyage à Rome.
ARISTE. Fort bien.
CHRYSALE. C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.
ARISTE. On le dit.
CHRYSALE. Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous étions, ma foi, tous deux de verts galants.
ARISTE. Je le crois.
CHRYSALE. Nous donnions chez les dames romaines ;
Et tout le monde, là, parlait de nos fredaines;
Nous faisions des jaloux.
ARISTE. Voilà qui va des mieux.
Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux.

SCÈNE III.

BÉLISE, entrant doucement et écoutant ; CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE. Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son cœur est épris des grâces d'Henriette.
CHRYSALE. Quoi ! de ma fille?
ARISTE. Oui : Clitandre en est charmé ;
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.
BÉLISE (à Ariste). Non, non, je vous entends. Vous ignorez l'histoire;
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.
ARISTE. Comment, ma sœur?
BÉLISE. Clitandre abuse vos esprits,
Et c'est d'un autre objet que son cœur est épris.
ARISTE. Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime?
BÉLISE. Non, j'en suis assurée.
ARISTE. Il me l'a dit lui-même.
BÉLISE. Eh oui!
ARISTE. Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui
D'en faire la demande à son père aujourd'hui.
BÉLISE. Fort bien.
ARISTE. Et son amour même m'a fait instance
De presser les moments d'une telle alliance.
BÉLISE. Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment.
Henriette, entre nous, est un amusement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,
A couvrir d'autres feux dont je sais le mystère ;
Et je veux bien tous deux vous mettre hors d'erreur.
ARISTE. Mais, puisque vous savez tant de choses, ma sœur,
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.
BÉLISE. Vous le voulez savoir?
ARISTE. Oui. Quoi?
BÉLISE. Moi.
ARISTE. Vous?
BÉLISE. Moi-même.
ARISTE. Hai ! ma sœur !
BÉLISE. Qu'est-ce donc que veut dire ce hai?
Et qu'a de surprenant le discours que je fai?
On est faite d'un air, je pense, à pouvoir dire
Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte et Lycidas,
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

Je vis de bonne soupe et non de beau langage. — ACTE II, SCÈNE VII.

ARISTE. Ces gens vous aiment?
BÉLISE. Oui, de toute leur puissance.
ARISTE. Ils vous l'ont dit?
BÉLISE. Aucun n'a pris cette licence;
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour,
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour.
Mais, pour m'offrir leur cœur et vouer leur service,
Les muets truchements ont tous fait leur office.
ARISTE. On ne voit presque point céans venir Damis.
BÉLISE C'est pour me faire voir un respect plus soumis.
ARISTE. De mots piquants partout Dorante vous outrage.
BÉLISE. Ce sont emportements d'une jalouse rage.
ARISTE. Cléonte et Lycidas ont pris femme tous deux.
BÉLISE. C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux.
ARISTE. Ma foi, ma chère sœur, vision toute claire.
CHRYSALE (à Bélise). De ces chimères-là vous devez vous défaire.
BÉLISE. Ah ! chimères ! Ce sont des chimères, dit-on
Chimères, moi ! Vraiment, chimères est fort bon !

Je me réjouis fort de chimères, mes frères ;
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

SCÈNE IV.

CHRYSALE, ARISTE.

CHRYSALE. Notre sœur est folle, oui.
ARISTE. Cela croît tous les jours.
Mais, encore une fois, reprenons le discours.
Clitandre vous demande Henriette pour femme :
Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme.
CHRYSALE. Faut-il le demander? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.
ARISTE. Vous savez que de biens il n'a pas l'abondance,
Que...
CHRYSALE. C'est un intérêt qui n'est pas d'importance :
Il est riche en vertus, cela vaut des trésors :
Et puis, son père et moi n'étions qu'un en deux corps.
ARISTE. Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable...
CHRYSALE. Il suffit, je l'accepte pour gendre.
ARISTE. Oui ; mais pour appuyer votre consentement,
Mon frère, il n'est pas mal d'avoir son agrément.
Allons...
CHRYSALE. Vous moquez-vous? il n'est pas nécessaire.
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.
ARISTE. Mais...
CHRYSALE. Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas.
Je la vais disposer aux choses, de ce pas.
ARISTE. Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette,
Et reviendrai savoir...
CHRYSALE. C'est une affaire faite ;
Et je vais à ma femme en parler sans délai.

SCÈNE V.

CHRYSALE, MARTINE.

MARTINE. Me voilà bien chanceuse. Hélas ! l'an dit bien vrai,
Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ;
Et service d'autrui n'est pas un héritage.
CHRYSALE. Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous? Martine.
MARTINE. Ce que j'ai?
CHRYSALE. Oui.
MARTINE. J'ai que l'an me donne aujourd'hui mon congé,
Monsieur.
CHRYSALE. Votre congé?
MARTINE. Oui. Madame me chasse.
CHRYSALE. Je n'entends pas cela. Comment?
MARTINE. On me menace,
Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups.
CHRYSALE. Non, vous demeurerez : je suis content de vous.
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude;
Et je ne veux pas, moi...

SCÈNE VI.

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHILAMINTE (apercevant Martine). Quoi ! je vous vois, maraude !
Vite, sortez, friponne : allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux.
CHRYSALE. Tout doux.
PHILAMINTE. Non, c'en est fait.
CHRYSALE. Hé!
PHILAMINTE. Je veux qu'elle sorte.
CHRYSALE. Mais qu'a-t-elle commis pour vouloir de la sorte?...
PHILAMINTE. Quoi ! vous la soutenez?
CHRYSALE. En aucune façon.
PHILAMINTE. Prenez-vous son parti contre moi?
CHRYSALE. Mon Dieu, non :
Je ne fais seulement que demander son crime.
PHILAMINTE. Suis-je pour la chasser sans cause légitime?
CHRYSALE. Je ne dis pas cela; mais il faut de nos gens...
PHILAMINTE. Non, elle sortira, vous dis-je, de céans.
CHRYSALE. Eh bien ! oui. Vous dit-on quelque chose là-contre?
PHILAMINTE. Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre.
CHRYSALE. D'accord.
PHILAMINTE. Et vous devez, en raisonnable époux,
Etre pour moi contre elle, et prendre mon courroux.
(Se tournant vers Martine.)
CHRYSALE. Aussi fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine : et votre crime est indigne de grâce.
MARTINE. Qu'est-ce donc que j'ai fait?
CHRYSALE (bas). Ma foi, je ne sais pas.
PHILAMINTE. Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas.
CHRYSALE. A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir, ou quelque porcelaine?
PHILAMINTE. Voudrais-je la chasser, et vous figurez-vous
Que pour si peu de chose on se mette en courroux?
(A Martine.) (A Philaminte.)
CHRYSALE. Qu'est-ce à dire? L'affaire est donc considérable?
PHILAMINTE. Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable?
CHRYSALE. Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent?
PHILAMINTE. Cela ne serait rien.
CHRYSALE (à Martine). Oh ! oh ! Peste ! la belle.
(A Philaminte.) Quoi ! l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle?
PHILAMINTE. C'est pis que tout cela.
CHRYSALE. Pis que tout cela?
PHILAMINTE. Pis.
(A Martine.) (A Philaminte.)
CHRYSALE. Comment ! diantre, friponne ! Euh ! a-t-elle commis?...
PHILAMINTE. Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.
CHRYSALE. Est-ce là?...
PHILAMINTE. Quoi ! toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois !
CHRYSALE. Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.
PHILAMINTE. Quoi ! vous ne trouvez pas ce crime impardonnable?
CHRYSALE. Si fait.
PHILAMINTE. Je voudrais bien que vous l'excusassiez !
CHRYSALE. Je n'ai garde.
BÉLISE. Il est vrai que ce sont des pitiés ;
Toute construction est par elle détruite;
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.
MARTINE. Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.
PHILAMINTE. L'impudente ! Appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage !
MARTINE. Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien.
PHILAMINTE. Eh bien ! ne voilà pas encore de son style?
Ne servent pas de rien.
BÉLISE. O cervelle indocile !
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment
On ne te puisse apprendre à parler congrûment !
De *pas*, mis avec *rien*, tu fais la récidive;
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.
MARTINE. Mon Dieu ! je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.
PHILAMINTE. Ah ! peut-on y tenir?
BÉLISE. Quel solécisme horrible !
PHILAMINTE. En voilà pour tuer une oreille sensible.
BÉLISE. Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel :
Je n'est qu'un singulier, *avons* est un pluriel.
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire?
MARTINE. Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père?
PHILAMINTE. Oh ! ciel.
BÉLISE. *Grammaire* est prise à contre-sens par toi;
Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.
MARTINE. Ma foi !
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise,
Cela ne me fait rien.
BÉLISE. Quelle âme villageoise !
La grammaire, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.
MARTINE. J'ai, madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.
PHILAMINTE. Quel martyre !
BÉLISE. Ce sont les noms des mots ; et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.
MARTINE. Qu'ils s'accordent entre eux, ou se gourment, qu'importe?
PHILAMINTE (à Bélise). Eh ! mon Dieu ! finissez un discours de la sorte.
(A Chrysale.) Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir?
CHRYSALE. Si fait. (A part.) A son caprice il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point ; retire-toi, Martine.
PHILAMINTE. Comment ! vous avez peur d'offenser la coquine !

Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant!
(D'un ton ferme.) (D'un ton plus doux.)
CHRYSALE. Moi! point. Allons, sortez. Va-t'en, ma pauvre enfant.

SCÈNE VII.

PHILAMINTE, CHRYSALE, BELISE.

CHRYSALE. Vous êtes satisfaite, et la voilà partie :
Mais je n'approuve point une telle sortie;
C'est une fille propre aux choses qu'elle fait,
Et vous me la chassez pour un ma gre sujet.
PHILAMINTE. Vous voulez que toujours je l'aie à mon service
Pour mettre incessamment mon oreille au supplice,
Pour rompre toute loi d'usage et de raison
Par un barbare amas de vices d'oraison,
De mots estropiés, cousus par intervalles
De proverbes traînés dans les ruisseaux des halles?
BÉLISE. Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours.
Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours;
Et les moindres défauts de ce grossier génie
Sont ou le pléonasme ou la cacophonie.
CHRYSALE. Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas et méchant mot,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot :
Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.
PHILAMINTE. Que ce discours grossier terriblement assomme!
Et quelle indignité, pour ce qui s'appelle homme,
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels!
Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense?
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin?
CHRYSALE. Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin.
Guenille, si l'on veut; ma guenille m'est chère.
BÉLISE. Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère :
Mais, si vous en croyez tout le monde savant,
L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant;
Et notre plus grand soin, notre première instance,
Doit être à le nourrir du suc de la science.
CHRYSALE. Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit :
Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude
Pour...
PHILAMINTE. Ah! sollicitude à mon oreille est rude;
Il pue étrangement son ancienneté.
BÉLISE. Il est vrai que le mot est bien collet monté.
CHRYSALE. Voulez-vous que je dise? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je lève le masque, et décharge ma rate.
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur...
PHILAMINTE. Comment donc!
CHRYSALE (à Bélise). C'est à vous que je parle, ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
De régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs:
Elles veulent écrire et devenir auteurs;
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde;
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire;
Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire,
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire:
Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante, au moins, m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée:
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas,
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas!
Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse.
Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse.
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce monsieur Trissotin;
C'est lui qui, dans des vers, vous a tympanisées;
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées:
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé;
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.
PHILAMINTE. Quelle bassesse, ô ciel, et d'âme et de langage!
BÉLISE. Est-il de petits corps un plus lourd assemblage,
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois?
Et de ce même sang se peut-il que je sois!
Je me veux mal de mort d'être de votre race;
Et, de confusion, j'abandonne la place.

SCÈNE VIII.

PHILAMINTE, CHRYSALE.

PHILAMINTE. Avez-vous à lâcher encore quelque trait?
CHRYSALE. Moi? non. Ne parlons plus de querelles, c'est fait.
Discourons d'autre affaire. A votre fille aînée
On voit quelques dégoûts pour les nœuds d'hyménée,
C'est une philosophe enfin; je n'en dis rien.
Elle est bien gouvernée, et vous faites fort bien:
Mais de toute autre humeur se trouve sa cadette;
Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette,
De choisir un mari...
PHILAMINTE. C'est à quoi j'ai songé,
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai.
Ce monsieur Trissotin dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime,
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut;
Et je sais mieux que vous juger de ce qu'il vaut.
La contestation est ici superflue;
Et de tout point, chez moi, l'affaire est résolue.
Au moins ne dites mot du choix de cet époux;
Je veux à votre fille en parler avant vous.
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite;
Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite.

SCÈNE IX.

ARISTE, CHRYSALE.

ARISTE. Eh bien! la femme sort, mon frère, et je vois bien
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.
CHRYSALE. Oui.
ARISTE. Quel est le succès? Aurons-nous Henriette?
A-t-elle consenti? l'affaire est-elle faite?
CHRYSALE. Pas tout à fait encor.
ARISTE. Refuse-t-elle?
CHRYSALE. Non.
ARISTE. Est-ce qu'elle balance?
CHRYSALE. En aucune façon.
ARISTE. Quoi donc?
CHRYSALE. C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.
ARISTE. Un autre homme pour gendre?
CHRYSALE. Un autre.
ARISTE. Qui se nomme?
CHRYSALE. Monsieur Trissotin.

ARISTE. Quoi! ce monsieur Trissotin?...
CHRYSALE. Oui, qui parle toujours de vers et de latin.
ARISTE. Vous l'avez accepté?
CHRYSALE. Moi? point. A Dieu ne plaise!
ARISTE. Qu'avez-vous répondu?
CHRYSALE. Rien; et je suis bien aise
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.
ARISTE. La raison est fort belle; et c'est faire un grand pas!
Avez-vous su, du moins, lui proposer Clitandre?
CHRYSALE. Non; car, comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre,
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.
ARISTE. Certes, votre prudence est rare au dernier point!
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu?
CHRYSALE. Mon Dieu! vous en parlez, mon frère, bien à l'aise,
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse.
J'aime fort le repos, la paix et la douceur;
Et ma femme est terrible avecque son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère,
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère;
Et sa morale, faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien.
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon;
Et cependant, avec toute sa diablerie,
Il faut que je l'appelle et mon cœur et ma mie.
ARISTE. Allez, c'est se moquer. Votre femme, entre nous,
Est, par vos lâchetés, souveraine sur vous.
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse;
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse;
Vous-même à ses hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener, en bête, par le nez.
Quoi! vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme,
A faire condescendre une femme à vos vœux,
Et prendre assez de cœur pour dire un : Je le veux?
Vous laisserez sans honte immoler votre fille
Aux folles visions qui tiennent la famille,
Et de tout votre bien revêtir un nigaud
Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut;
Un pédant qu'à tout coup votre femme apostrophe
Du nom de bel esprit et de grand philosophe,
D'homme qu'en vers galants jamais on n'égala,
Et qui n'est, comme on sait, rien moins que tout cela?
Allez, encore un coup, c'est une moquerie,
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.
CHRYSALE. Oui, vous avez raison, et je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frère.
ARISTE. C'est bien dit.
CHRYSALE. C'est une chose infâme
Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme.
ARISTE. Fort bien.
CHRYSALE. De ma douceur elle a trop profité.
ARISTE. Il est vrai.
CHRYSALE. Trop joui de ma facilité.
ARISTE. Sans doute.
CHRYSALE. Et je lui veux faire aujourd'hui connaître
Que ma fille est ma fille, et que j'en suis le maître,
Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux.
ARISTE. Vous voilà raisonnable, et comme je vous veux.
CHRYSALE. Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure;
Faites-le-moi venir, mon frère, tout à l'heure.
ARISTE. J'y cours tout de ce pas.
CHRYSALE. C'est souffrir trop longtemps
Et je m'en vais être homme à la barbe des gens.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, LÉPINE.

PHILAMINTE. Ah! mettons-nous ici pour écouter à l'aise
Ces vers que mot à mot il est besoin qu'on pèse.
ARMANDE. Je brûle de les voir.
BÉLISE. Et l'on s'en meurt chez nous.
PHILAMINTE (à Trissotin).
Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous...
ARMANDE. Ce m'est une douceur à nulle autre pareille.
BÉLISE. Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.
PHILAMINTE Ne faites point languir de si pressants désirs.
ARMANDE. Dépêchez.
BÉLISE. Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.
PHILAMINTE. A notre impatience offrez votre épigramme.
TRISSOTIN (à Philaminte).
Hélas! c'est un enfant tout nouveau-né, madame.
Son sort assurément a lieu de vous toucher;
Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.
PHILAMINTE. Pour me le rendre cher il suffit de son père.
TRISSOTIN. Votre approbation lui peut servir de mère.
BÉLISE. Qu'il a d'esprit!

SCÈNE II.

HENRIETTE, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LEPINE.

PHILAMINTE (à Henriette, qui veut se retirer).
Holà! Pourquoi donc fuyez-vous?
HENRIETTE. C'est de peur de troubler un entretien si doux.
PHILAMINTE. Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.
HENRIETTE. Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit.
PHILAMINTE. Il n'importe. Aussi bien ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.
TRISSOTIN (à Henriette). Les sciences n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer.
HENRIETTE. Aussi peu l'un que l'autre; et je n'ai nulle envie...
BÉLISE. Ah! songeons à l'enfant nouveau-né, je vous prie.
PHILAMINTE (à Lépine). Allons, petit garçon, vite, de quoi s'asseoir.
(Lépine se laisse tomber). Voyez l'impertinent! Est-ce que l'on doit choir
Après avoir appris l'équilibre des choses?
BÉLISE. De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes?
Et quelle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité?
LÉPINE. Je m'en suis aperçu, madame, étant par terre
PHILAMINTE (à Lépine qui sort).
Le lourdaud!
TRISSOTIN. Bien lui prend de n'être pas de verre.
ARMANDE. Ah! de l'esprit partout!
BÉLISE. Cela ne tarit pas. (Ils s'asseyent.)
PHILAMINTE. Servez-nous promptement votre aimable repas.
TRISSOTIN. Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose
Un seul plat de huit vers me semble peu de chose;
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal,
Le ragoût d'un sonnet qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique assaisonné partout;
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.
ARMANDE. Ah! je n'en doute point.
PHILAMINTE. Donnons vite audience.
BÉLISE (interrompant Trissotin chaque fois qu'il se dispose à lire).
Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement,
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.
PHILAMINTE. Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.
TRISSOTIN. So...
BÉLISE (à Henriette). Silence, ma nièce.
ARMANDE. Ah! laissez-le donc lire.

TRISSOTIN.

SONNET A LA PRINCESSE URANIE SUR SA FIÈVRE.

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement

Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉLISE. Ah! le joli début!
ARMANDE. Qu'il a le tour galant!
PHILAMINTE. Lui seul des vers aisés possède le talent.
ARMANDE. A *prudence endormie* il faut rendre les armes.
BÉLISE. *Loger son ennemie* est pour moi plein de charmes.
PHILAMINTE. J'aime *superbement* et *magnifiquement*;
Ces deux adverbes joints font admirablement.
BÉLISE. Prêtons l'oreille au reste.

TRISSOTIN. Votre prudence est endormie
De traiter magnifiquement
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

ARMANDE. *Prudence endormie!*
BÉLISE. *Loger son ennemie!*
PHILAMINTE. *Superbement* et *magnifiquement!*

TRISSOTIN. Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
Attaque votre belle vie.

BÉLISE. Ah! tout doux; laissez-moi, de grâce, respirer.
ARMANDE. Donnez-nous, s'il vous plaît, le loisir d'admirer,
PHILAMINTE. On se sent, à ces vers, jusques au fond de l'âme
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme.
ARMANDE. « Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement. »
Que *riche appartement* est là joliment dit!
Et que la métaphore est mise avec esprit!
PHILAMINTE. « Faites-la sortir, quoi qu'on die. »
Ah! que ce *quoi qu'on die* est d'un goût admirable!
C'est à mon sentiment un endroit impayable.
ARMANDE. De *quoi qu'on die* aussi mon cœur est amoureux.
BÉLISE. Je suis de votre avis, *quoi qu'on die* est heureux.
ARMANDE. Je voudrais l'avoir fait.
BÉLISE. Il vaut toute une pièce.
PHILAMINTE. Mais en comprend-on bien, comme moi, la finesse?
ARMANDE et BÉLISE. Oh! oh!
PHILAMINTE. « Faites-la sortir, quoi qu'on die. »
Que de la fièvre on prenne ici les intérêts;
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets,
« Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Quoi qu'on die, quoi qu'on die; »
Ce *quoi qu'on die* en dit beaucoup plus qu'il ne semble.
Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble;
Mais j'entends là-dessous un million de mots.
BÉLISE. Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.
PHILAMINTE (à Trissotin).
Mais quand vous avez fait ce charmant *quoi qu'on die*,
Avez-vous compris, vous, toute son énergie?
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit?
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit?
TRISSOTIN. Hai! hai!
ARMANDE. J'ai fort aussi l'*ingrate* dans la tête;
Cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
Qui traite mal les gens qui la logent chez eux.
PHILAMINTE. Enfin les quatrains sont admirables tous deux.
Venons-en promptement aux tercets, je vous prie.
ARMANDE. Ah! s'il vous plaît, encore une fois *quoi qu'on die*.
TRISSOTIN. Faites-la sortir, quoi qu'on die...
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE. *Quoi qu'on die.*
TRISSOTIN. De votre riche appartement...
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE. *Riche appartement!*
TRISSOTIN. Où cette ingrate insolemment...
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE. Cette *ingrate* de fièvre.
TRISSOTIN. Attaque votre belle vie.
PHILAMINTE. *Votre belle vie!*
ARMANDE et BÉLISE. Ah!
TRISSOTIN. Quoi! sans respecter votre rang,
Elle se prend à votre sang...
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE. Ah!
TRISSOTIN. Et nuit et jour vous fait outrage!
Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.
PHILAMINTE. On n'en peut plus.
BÉLISE. On pâme.
ARMANDE. On se meurt de plaisir.
PHILAMINTE. De mille doux frissons vous vous sentez saisir.
ARMANDE. « Si vous la conduisez aux bains... »
BÉLISE. « Sans la marchander davantage... »
PHILAMINTE. « Noyez-la de vos propres mains. »
De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.
ARMANDE. Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.
BÉLISE. Partout on s'y promène avec ravissement.
PHILAMINTE. On n'y saurait marcher que sur de belles choses.
ARMANDE. Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.
TRISSOTIN. Le sonnet donc vous semble?...
PHILAMINTE. Admirable, nouveau;
Et personne jamais n'a rien fait de si beau.
BÉLISE (à Henriette). Quoi! sans émotion pendant cette lecture!
Vous faites-là, ma nièce, une étrange figure.
HENRIETTE. Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut,
Ma tante; et bel esprit, il ne l'est pas qui veut.
TRISSOTIN. Peut-être que mes vers importunent madame?
HENRIETTE. Point. Je n'écoute pas.
PHILAMINTE. Ah! voyons l'épigramme.

TRISSOTIN.

SUR UN CARROSSE DE COULEUR AMARANTE DONNÉ A UNE DAME DE SES AMIES.

PHILAMINTE. Ses titres ont toujours quelque chose de rare.
ARMANDE. A cent beaux traits d'esprit leur nouveauté prépare
TRISSOTIN. L'amour si chèrement m'a vendu son lien...
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE. Ah!
TRISSOTIN. Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien,
Et quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs...
PHILAMINTE. Ah! *ma Laïs!* Voilà de l'érudition.
BÉLISE. L'enveloppe est jolie, et vaut un million.
TRISSOTIN. Et, quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs;
Ne dis plus qu'il est amarante,
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
ARMANDE. Oh! oh! oh! celui-là ne s'attend point du tout.
PHILAMINTE. On n'a que lui qui puisse écrire de ce goût.
BÉLISE. « Ne dis plus qu'il est amarante, »
Dis plutôt qu'il est de ma rente. »
Voilà qui se décline, *ma rente, de ma rente, à ma rente.*
PHILAMINTE. Je ne sais, du moment que je vous ai connu,
Si sur votre sujet j'eus l'esprit prévenu;
Mais j'admire partout vos vers et votre prose.
TRISSOTIN (à Philaminte).
Si vous vouliez de vous nous montrer quelque chose,
A notre tour aussi nous pourrions admirer.
PHILAMINTE. Je n'ai rien fait en vers: mais j'ai lieu d'espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer en amie
Huit chapitres du plan de notre académie.
Platon s'est au projet simplement arrêté,
Quand de sa République il a fait le traité;
Mais à l'effet entier je veux pousser l'idée
Que j'ai sur le papier en prose accommodée:
Car enfin je me sens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit;
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités,
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés.
ARMANDE. C'est faire à notre sexe une trop grande offense
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une jupe ou de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point ou d'un brocard nouveau.
BÉLISE. Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.
TRISSOTIN. Pour les dames on sait mon respect en tous lieux;
Et si je rends hommage aux brillants de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières.
PHILAMINTE. Le sexe aussi vous rend justice en ces matières:
Mais nous voulons montrer à de certains esprits
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris
Que de science aussi les femmes sont meublées;
Qu'on peut faire comme eux de doctes assemblées,
Conduites en cela par des ordres meilleurs;
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs,
Mêler le beau langage et les hautes sciences,
Découvrir la nature en mille expériences,
Et, sur les questions qu'on pourra proposer,
Faire entrer chaque secte et n'en point épouser.
TRISSOTIN. Je m'attache pour l'ordre au péripatétisme.

PHILAMINTE. Pour les abstractions j'aime le platonisme.
ARMANDE. Épicure me plaît, et ses dogmes sont forts.
BÉLISE. Je m'accommode assez, pour moi, des petits corps;
Mais le vide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la matière subtile.
TRISSOTIN. Descartes, pour l'aimant, donne fort dans mon sens.
ARMANDE. J'aime ses tourbillons.
PHILAMINTE. Moi, ses mondes tombants.
ARMANDE. Il me tarde de voir notre assemblée ouverte,
Et de nous signaler par quelque découverte.
TRISSOTIN. On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obscurités.
PHILAMINTE. Pour moi, sans me flatter, j'en ai déjà fait une,
Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune.
BÉLISE. Je n'ai point encor vu d'hommes, comme je crois;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous vois.
ARMANDE. Nous approfondirons, ainsi que la physique,
Grammaire, histoire, vers, morale et politique.
PHILAMINTE. La morale a des traits dont mon cœur est épris,
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits;
Mais aux stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.
ARMANDE. Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remûments.
Par une antipathie ou juste ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons.
Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.
PHILAMINTE. Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble, et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps,
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.
TRISSOTIN. Voilà certainement d'admirables projets.
BÉLISE. Vous verrez nos statuts quand ils seront tous faits.
TRISSOTIN. Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.
ARMANDE. Nous serons par nos lois les juges des ouvrages;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis:
Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.
Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire.

SCÈNE III.

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, TRISSOTIN, LÉPINE.

LÉPINE (à Trissotin). Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous.
Il est vêtu de noir, et parle d'un ton doux.
(Ils se lèvent.)
TRISSOTIN. C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance
De lui donner l'honneur de votre connaissance.
PHILAMINTE. Pour le faire venir vous avez tout crédit.
(Trissotin va au-devant de Vadius.)

SCÈNE IV.

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE,

PHILAMINTE (à Armande et à Bélise).
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
(A Henriette, qui veut sortir.) Holà! je vous ai dit en paroles bien claires
Que j'ai besoin de vous.
HENRIETTE. Mais pour quelles affaires?
PHILAMINTE. Venez; on va dans peu vous les faire savoir.

SCÈNE V.

TRISSOTIN, VADIUS, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE.

TRISSOTIN (présentant Vadius).
Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir;
En vous le produisant je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, madame:
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.
PHILAMINTE. La main qui le présente en dit assez le prix.
TRISSOTIN. Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France.
PHILAMINTE (à Bélise) Du grec! ô ciel, du grec! Il sait du grec, ma sœur!
BÉLISE (à Armande). Ah! ma nièce, du grec!
ARMANDE. Du grec! quelle douceur!
PHILAMINTE. Quoi! monsieur sait du grec! Ah! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.
(Vadius embrasse aussi Bélise et Armande.)
HENRIETTE (à Vadius, qui veut aussi l'embrasser).
Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.
(Ils s'asseyent.)
PHILAMINTE. J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.
VADIUS. Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, madame, mon hommage,
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.
PHILAMINTE. Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.
TRISSOTIN. Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose,
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.
VADIUS. Le défaut des auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au palais, au cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot, à mon sens,
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens;
Qui, des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement;
Et d'un Grec là-dessus je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès, défend à tous ses sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages
Voici de petits vers pour les jeunes amants,
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments.
TRISSOTIN. Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.
VADIUS. Les Grâces et Vénus règnent dans tous les vôtres.
TRISSOTIN. Vous avez le tour libre et le beau choix des mots.
VADIUS. On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.
TRISSOTIN. Nous avons vu de vous des églogues d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.
VADIUS. Vos odes ont un air noble, galant et doux,
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.
TRISSOTIN. Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes?
VADIUS. Peut-on rien voir d'égal aux sonnets que vous faites?
TRISSOTIN. Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux?
VADIUS. Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux?
TRISSOTIN. Aux ballades surtout vous êtes admirable.
VADIUS. Et dans les bouts rimés je vous trouve adorable.
TRISSOTIN. Si la France pouvait connaître votre prix.
VADIUS. Si le siècle rendait justice aux beaux-esprits.
TRISSOTIN. En carrosse doré vous iriez par les rues.
VADIUS. On verrait le public vous dresser des statues.
(A Trissotin.) Hom! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en...
TRISSOTIN (à Vadius). Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie?
VADIUS. Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.
TRISSOTIN. Vous en savez l'auteur?
VADIUS. Non: mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter, son sonnet ne vaut rien.
TRISSOTIN. Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.
VADIUS. Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable;
Et si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.
TRISSOTIN. Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.
VADIUS. Me préserve le ciel d'en faire de semblables!
TRISSOTIN. Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur;
Et ma grande raison est que j'en suis l'auteur.
VADIUS. Vous?
TRISSOTIN. Moi.
VADIUS. Je ne sais donc comment se fit l'affaire.
TRISSOTIN. C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.
VADIUS. Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait,
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade.
TRISSOTIN. La ballade, à mon goût est une chose fade;
Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps.
VADIUS. La ballade pourtant charme beaucoup de gens.
TRISSOTIN. Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaise.
VADIUS. Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.
TRISSOTIN. Elle a pour les pédants de merveilleux appas.
VADIUS. Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.
TRISSOTIN. Vous donnez sottement vos qualités aux autres.
(Ils se lèvent tous.)